

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 10 septembre 2023
Culte de rentrée

Prédication : Genèse 18, 1-10

Dans les Métamorphoses d'Ovide, Zeus et Hermès sont descendus sur terre pour tester l'hospitalité des humains. Ils se sont déguisés en vagabonds et ont demandé partout où ils allaient de quoi se restaurer et un lieu pour se reposer. Personne ne voulut les recevoir jusqu'au jour où ils ont frappé à la porte d'une modeste cabane, la demeure de Philémon et Baucis, qui les ont accueillis avec chaleur et bienveillance. En récompense de leur hospitalité, l'homme et la femme ont reçu le privilège de ne pas être séparés par la mort : ils ont poussé leur dernier soupir en même temps et ont été transformés en un chêne et un tilleul dont les branches sont restées emmêlées pour l'éternité.

Comme dans le mythe de Baucis et Philémon, la Bible raconte des histoires où des humains pratiquant l'hospitalité ont été bénis par leurs hôtes.

La visite des trois voyageurs du livre de la Genèse est à la fois un texte de sagesse, un texte prophétique et une parabole qui s'accomplira lorsque, selon l'Évangile de Jean, Jésus lave les pieds de ses disciples à la veille de sa mort. C'est le geste par excellence de l'hospitalité qui se met au service de l'autre.

Abraham est assis sous sa tente, à l'ombre des chênes de Mambré. La tradition raconte qu'il est en convalescence après sa circoncision. Une autre tradition prétend qu'il est en prière, et même en extase devant Dieu. Pourtant, il sort de sa prière pour aller à la rencontre de trois hommes qui passent par là. Il se dit que Dieu peut attendre – il a bien l'éternité avec lui – et qu'il est plus important de ne pas laisser des voyageurs passer près de sa tente sans leur proposer de s'arrêter chez lui.

Il court devant les voyageurs et se prosterne devant eux : *"Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds ! Reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain pour vous reconforter ; après quoi vous passerez votre chemin"* (Genèse 18,4-5). Vite lu, cette hospitalité n'a rien d'extraordinaire par rapport à ce qu'exigent la coutume orientale et la tradition juive. Mais à regarder de près, nous découvrons que le morceau de pain annoncé est en vérité une gigantesque partie de galette des rois que Sarah fabriquera avec trois séas, trois mesures de farine, trois fois huit, soit 24 kg ! Quant à la viande qui n'est pas annoncée, il ne s'agit pas d'un kilo de rôti de veau, mais d'un véritable

méchoui. Quel accueil ! Quelle fête ! Tout cela a certainement duré tout l'après-midi. On se pose, on laisse Sarah travailler et on prend le temps de se rencontrer.

C'est un accueil démesuré ! D'ailleurs Abraham ne tient pas compte des règles de la *cachierout*, c'est-à-dire les interdits alimentaires des Hébreux après l'Exode. Ceux-ci distinguent entre nourriture pure et impure et proscrivent des associations comme le lait et la viande.

N'est-ce pas déjà un avant-goût de la liberté que prendra Jésus en s'attablant avec les impurs et les parias de la société ? De cette priorité absolue que constituent l'accueil et la rencontre inconditionnelles ? Un avant-goût du Royaume ?

A ce stade, Abraham ne peut rien deviner de la suite des événements. Il pratique l'hospitalité vis-à-vis des « trois hommes se tenaient debout devant lui" (Genèse 18,2).

A la différence de son neveu Loth qui voit deux anges arriver à Sodome, (Genèse 19,1), Abraham n'avait vu que des voyageurs pauvres, couverts de la poussière des chemins, qui avaient besoin de repos, de réconfort et de rafraîchissement. C'est la suite de l'histoire seulement qui montre que ces voyageurs ne passaient pas par hasard, qu'ils étaient des messagers envoyés auprès du patriarche pour lui porter la grande nouvelle qu'il attendait depuis si longtemps : "*Je reviendrai vers toi l'année prochaine, et ta femme, Sara, aura un fils*".

L'épître aux Hébreux souligne l'actualité du récit de la Genèse en appelant ses lecteurs à faire comme Abraham : "*Pratiquez l'hospitalité ; car en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges*" (Hébreux 13,2).

La bonne nouvelle est l'inversion de l'hospitalité : celui qui reçoit se trouve bénéficiaire d'une grâce de la part de celui qui est accueilli. A la différence de l'allemand qui a deux mots différents pour désigner l'accueillant et l'accueilli, le français n'a que le mot « hôte » qui est double : il signifie à la fois celui qui reçoit et celui qui est reçu. Mais cette ambivalence est pleine de sens car elle laisse entendre que l'accueillant et l'accueilli sont les deux faces d'une même médaille, celle de la grâce de la rencontre.

Le renversement de l'hospitalité – à savoir que je me découvre accueilli par celui que je croyais accueillir en premier, traverse aussi les évangiles. La parabole du jugement des nations en Matthieu 25 rappelle que celui qui reçoit un hôte accueille le Christ lui-même (Matthieu 25,35). Pensons aussi aux pèlerins d'Emmaüs qui invitent l'étranger dans l'auberge. Au moment de partager leur repas, quand l'étranger rompt le pain, ils découvrent qu'en vérité c'est le Christ qui les accueille.

Corinne Akli, dans ses prédications, a esquissé une vision du Royaume de Dieu comme une Auberge où nous sommes attendus, accueillis et

restaurés. Dieu est ce « Père-Aubergiste qui me cueille comme une petite fleur, comme on trouve une perle », disait-elle.

Du premier testament aux Evangiles, Dieu s'invite chez nous par son alliance et le royaume se manifeste quand nous pratiquons l'hospitalité : quand nous partageons le pain et la coupe, quand nous pratiquons l'accueil à l'entrée du temple, quand nous partageons nos joies, nos peines et nos fardeaux, comme le dit le chant sur la famille de Dieu. Qui sait, chers amis polynésiens, qui s'est invité chez nous, le jour où vous avez accueilli à votre joyeuse table le jeune réfugié guinéen qui voulait découvrir la foi chrétienne ?

En tous cas, c'est par cet accueil démesuré qu'Abraham deviendra le Père non seulement d'une grande nation, mais aussi le père de tous les croyants qui se réfèrent au livre de la Genèse.

La pâte du royaume a commencé à lever avec la galette de Sarah et montera en puissance partout là où nous pouvons en faire de même.
AMEN.

Silvia ILL